

ment ailleurs sur une question qui avait été jusqu'à présent entourée d'un mystère assez soigneusement gardé, à savoir : le chiffre auquel montaient les revenus de ces établissements dont l'existence date du moyen-âge et dont l'organisation, si différente de ce qui existe sur le continent, est extrêmement curieuse.

D'après ce rapport, les universités d'Oxford et de Cambridge possèdent des biens fonds situés uniquement en Angleterre et dans le pays de Galles, et dont l'étendue occupe une superficie de 319,718 aeres.

L'université d'Oxford en possède pour sa part 7,683, celle de Cambridge 2,445. Les collèges de la première de ces universités, 184,764 : ceux de la seconde, 124,826.

Parmi les autres titres de propriété, il faut compter une dîme d'environ 159,000 liv. st., commune aux deux universités ; plus des garanties du gouvernement, se montant à 66,000 liv. st., et des fondations charitables pour une somme de 328,000 liv. st.

En sorte que le revenu annuel des deux universités s'élevait, en 1871, année où la commission nommée pour s'enquérir de l'état de ces établissements d'enseignement supérieur a commencé à fonctionner, s'élevait, disons-nous, à la somme énorme de 754,405 liv. st. (18,860.125 fr.), dont la plus grande partie revient à l'université d'Oxford. (JOURNAL OFFICIEL.)—*Gazette médicale de Paris.*

EXTRACTION D'UNE BALLE DE WATERLOO.—*The Lancet* rapporte que, il y a quelques semaines, on a extrait, de la paume de la main d'un vétérán blessé à Waterloo, âgé de quatre-vingt-trois ans, une balle de plomb pesant six drachmes cinq grains (23 gram. 65). Cet homme avait reçu cette balle dans la main à la bataille de Waterloo, et le projectile y était ainsi resté plus de cinquante trois ans, sans causer le moindre trouble ; mais dernièrement il se produisit à ce niveau un abcès sous l'influence des pressions répétées d'un travail pénible. L'abcès fut ouvert, la balle extraite et la plaie se cicatrisa rapidement.—*Lyon Médical.*

TROUBLES SCOLAIRES.—A côté des troubles de Paris, de Saint-Pétersbourg, signalons ce qui vient de se passer en Espagne. Le scandale a atteint son comble à la Faculté de médecine de Barcelonne, où le professeur de physiologie Varela, hué et insulté à son cours par une nombreuse assistance, lui résista ouvertement en montrant un revolver et en menaçant de faire feu sur les perturbateurs. Un tumulte épouvantable en résulta. Ce fut un sauvo-qui-peut général. Le recteur parvint bien à désarmer le professeur, mais non la colère des étudiants contre lui, car les agents de la force publique furent indispensables pour favoriser sa retraite.—(*Union médicale de Paris.*)